

Cefferod, le 14 avril 1909.

4803



Chère Madame,

Vous savez pour ma
jeune sœur ce qui vous plait. Je ne sais pas
si j'ai été indiscrète en vous en parlant; mais
je me suis dit qu'il était sûr que je pourrais
en rien dire. C'est la première fois que je pourrais
une simplicité de ce genre, et je pense bien aussi
que ce sera la dernière. J'ai modifié mon plan.
Cette Revue ne paraîtra que tous les deux mois;
je ne la ferai paraître que tous les deux mois.
De cette façon, je suis à peu près sûr de n'avoir
à y mettre au milieu que deux mille francs
la première année, trois mille au plus. La Revue
devendra mensuelle et le chiffre des abonnements
le fera, dans quelques années. Il y aura probablement
une communication fortuite entre tous les
rédacteurs, et cela pourra me priver de deux ou trois
collaborateurs catholiques qui ne voudent pas faire de
jeune à leur femme ou à leur mère, just-à à leur
belle-mère. La Revue était très étendue à l'étranger,
dans les milieux français, naturellement.

Je vous remercie de ce que vous m'avez
dit au sujet de M. Brémont. Je suivrai votre
conseil et l'on en sera quitte. Mais, si M. Levanneur est
sur pied, je ferais en sorte de me rencontrer
parfaitement avec lui. Le silence de l'Association française
peut s'interpréter de plusieurs manières. Ce peut-être
mesure politique, ils veulent manifester plus tard
plus sûr de ne pas le donner d'avance. Et ils ne veulent
pas manifester, ils ont raison de le faire. Nous ne
serons fâchés là-dessus qu'après l'événement.

J'ai rédigé mes deux-sept livres. J'en
tens courbature. Pour me remettre je travaille
à mon jardin; et je n'emploierai mon ami
le sabotier que dans quelque temps. Le sabotier
est un de mes élèves. Vous ne savez probablement
pas que j'ai pu être élu conseiller municipal
de Ciffonds l'année dernière. J'ai eu 78 voix. Mais
la dernière élu en avait 99. Le maire tremblait
déjà pour son écharpe, et il ne m'a pas encore
donné la fleur qu'il a eue. Le plus curieux
est que je ne commence pas son cours dans
le pays et que je n'ai pas allé voter au
premier tour de scrutin. Pour le second tour mes
amis avaient fait imprimer une liste, et je suis
allé voter. Cela m'a un peu amusé.

Monsieur, je regrette vivement que
M. Meril-Tates ne puisse être auprès de moi. La
St. P. j'aurais aimé à cela, j'aurais pris d'autres
jours. Mais dans ce cas plus temps de changer.

Le succès de M. Lefranc ne m'étonne pas.
Je vous salue pour lui et pour le Collège.

Plus tard, comme je vais m'organiser,
Je serai à Paris, pour mes cours, du vendredi
au dimanche soir, et le reste du temps ici. Toute réflexion
faite, au lieu de prendre gîte dans le quartier latin,
je descendrai au petit hôtel où j'ai déjà logé en
novembre et où j'ai un mois,

Affectueux respects,

A. Boisy

108A